

miramar

Chorégraphie, scénographie, costumes
Christian Rizzo

Interprétation

Youness Aboulakoul, Nefeli Asteriou, Lee Davern, Fanny Didelot, Nathan Freyermuth, Pep Garrigues, Harris Gkekas, Raoul Riva, Vania Vanneau, Anna Vanneau

Création lumière Katy Olive

Création sonore Jérôme Nox

Assistante artistique Sophie Laly

Réalisation costumes Angèle Micaux

Ingénierie, robotique, motorisation et construction machinerie Thierry Kaltenrieder (technique lumière SARL)

Scénotechnique Thierry Cabrera

Direction technique Bruno Capodagli

Direction de production-diffusion Anne Fontanesi

Administration de production-diffusion Anne Bautz

Régie lumière Yannick Deival

Régie son Mathieu Chappay

Régie plateau Jean Christophe Minart

Production ICI — centre chorégraphique national Montpellier – Occitanie / Direction Christian Rizzo.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels. Coproduction Bonlieu Scène nationale Anney ; Opéra de Lille ; CENTQUATRE-PARIS ; La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie ; Théâtre de Nîmes ; Teatro Municipal do Porto / Festival DDD – Dias da Dança (Portugal) ; Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées / GIE FONDOC ; Charleroi danse centre chorégraphique Wallonie Bruxelles ; Le Bateau Feu Scène Nationale Dunkerque. **En résidence à** Bonlieu Scène nationale Anney. **Remerciements** Ménagerie de Verre – Paris.

Texte de présentation du spectacle © Noémie Charrié

Durée 1h05

Ce spectacle est proposé en **audiodescription** aux personnes malvoyantes ou non voyantes par **Valérie Castan**.

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Etienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Etienne-du-Rouvray.

PROCHAINEMENT AU RIVE GAUCHE

Mardi 4 avril 20h30 - cirque

ÉTHER

Compagnie Libertivore

Un décor lunaire, deux grandes toiles au sol puis dans les airs reliées par un fil. Voici le terrain de jeu de ce duo d'acrobates aériennes. Leur cirque de l'intime, muet, ciselé, beau et fragile comme un rêve, est traversé par la complexité des relations humaines.

Coaccueil SPRING Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie

Jeudi 4 mai 20h30 - danse

STATION TANGO

Compagnie Union Tanguera

Un fascinant tango argentin interprété à la perfection par quatre couples de danseurs et danseuses. Portés par les bandonéon, violon, piano et contrebasse du tango traditionnel et par la voix émouvante d'une chanteuse, ils nous emmènent dans leurs tourbillons sensuels.

À noter ! De 18h30 à 19h30, **initiation au tango** dans la salle d'exposition du Rive Gauche et **bal milonga à l'issue du spectacle**, en partenariat avec l'association rouennaise **Tangoémoi** (tangoemoui.fr)

Vendredi 12 mai 19h30 - théâtre

LA CERISAIE

D'Anton Tchekhov – Compagnie Tg STAN

Prenez date ! La mythique troupe belge Tg STAN qui excelle dans l'adaptation moderne de grands classiques, se pose au Rive Gauche et s'empare de l'œuvre ultime de Tchekhov. La Cerisaie interroge la condition humaine à partir de la vente inéluctable d'un immense domaine familial. Une comédie douce-amère autour du refus de la réalité, portée avec brio par 10 artistes tout à la fois comédiens.ne.s et metteur.se.s en scène.

Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.lerivegauche/76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

Chorégraphie de Christian Rizzo
ICI-Centre chorégraphique national de Montpellier-Occitanie
vendredi 31 mars 2023

LE RIVE
GAUCHE

SCÈNE
CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
DANSE
SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

miramar

Christian Rizzo – Ici-Centre chorégraphique national de Montpellier-Occitanie

Au commencement, il pourrait y avoir la mer. Ou plutôt ceux qui la regardent.

Depuis un possible rivage se tiennent des inconnus au visage distraitemment tendu vers l'horizon. Leurs pensées – devenues corps – sont tournées en direction d'un hors-champ insaisissable, sinon par l'entrelacs des mouvements qui le composent. Mais comment donner à voir, comment danser l'invisible ?

Ici la lumière, le son et les danseurs (1+10) dialoguent à part égale. Leurs trajectoires, leurs interruptions, leurs gestes dessinent trois chorégraphies autonomes, trois partitions qui peuplent et reconfigurent sans cesse l'espace.

À la mobilité des éclairages, aux variations des strates sonores, répondent plusieurs états corporels : la projection, la disponibilité, l'attente. Soit une adresse, une capacité d'accueil ou se trame le désir, mais aussi des fulgurances, des moments de suspension. Des corps chutent, se relèvent ou demeurent au sol ; d'autres s'éloignent, se rapprochent et marchent de concert. Ainsi s'ébauchent et se suspendent des prémisses de fictions.

Du solo au groupe, ou de l'individu à la communauté ce sont les écarts, les différences qui font lien vers le commun.

Un souvenir, une image de film, une musique visuelle, une perspective en mouvement.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN RIZZO

mené par Noémie Charrié le 21 octobre 2021 - extraits

Quelles sont les étapes déterminantes de la création de *miramar* ? Comment est venu le désir de ce projet ?

C'est parti d'une constatation : j'aime beaucoup aller près de la mer, particulièrement en hiver quand tout est dépeuplé et particulièrement dans les stations balnéaires du type « années 30 ». J'ai besoin de voir l'océan, les vagues. Mais très vite je me suis aperçu que mon regard sest de plus en plus attaché aux personnes qui portaient leur regard vers l'étendue de la mer, vers l'horizon. En regardant ces individus que je ne connais pas, je suis troublé par leur corps qui est en état à la fois de projection et de réception, émetteurs et récepteurs de quelque chose qui m'est invisible. Ils manifestent une disponibilité à recevoir et, en même temps, une espèce de volontariat que je traduis comme un appel au loin.

Peut-être que ces personnes ne regardent pas vraiment la mer, mais essayent de voir derrière l'horizon, vers une sorte de hors-champ mental.

La mer, avec son mouvement, est finalement comme une sorte de flux, de passeur, de conducteur, d'aînés et venues entre le hors-champ et soi.

La plupart du temps lorsque je regarde quelque chose d'extérieur, je suis nourri de la peinture : une émotion, une intuition vient séchauffer devant la reconnaissance ou le souvenir d'un tableau. J'ai sans doute en moi le tableau de Gustave Courbet, « Bord de mer à Palavas », ceux de Caspar Friedrich, voire même certaines peintures impressionnistes où l'on voit des flâneurs au bord de l'eau.

J'ai voulu m'atteler à un projet où ma place de témoin, les places des personnes qui appellent et reçoivent, et le flux seraient une seule et même chose, un seul et même mouvement.

Je perçois plusieurs états de corps : être volontaire dans l'appel, le recevoir, être témoin, être flux... Certains sont des états de présence – au sens d'appels, de volontariat – d'autres des états d'absence : par exemple l'absence à soi lorsque l'on est dans l'attente que quelque chose ait lieu, mais aussi l'absence de la chose désirée.

Or, l'un des endroits où j'adore observer cela est une plage de Biarritz qui s'appelle Miramar. Et en tirant le fil, je me suis rendu compte que « Miramar » est aussi le nom d'un grand hôtel de bord de mer situé dans ma ville natale, à Cannes. Ce mot véhicule également toute une imagerie : ces maisons un peu fin 19^e, ces anglais un peu souffreteux qui descendaient sur la Côte d'azur en espérant que ça aille mieux, ces barres d'immuables baptisées « Miramar », même si en général elles donnent rarement sur la mer, mais plutôt sur l'autoroute ou le périphérique ! C'est un mot qui résonne comme une promesse à moitié tenue : voilà, entre autres, ce qui hante les fondations d'un projet qui logne malgré tout sur une approche abstraite.

(...)

Dans *miramar*, il y a dix danseurs plus un. Et donc, il y a cette joie que je peux voir entre le fait d'être seul ou ensemble. C'est-à-dire de danser seul, ou de danser seul à dix, ou d'un coup de danser seul et de rejoindre d'autres et d'avoir une danse qui jaillit parce qu'une écoute est possible.

Pourtant, je ne crois pas que la pièce sera joyeuse : on tire vers quelque chose de plus mélancolique, mais il y a des accords entre les danseurs dont les énergies me font sortir de la torpeur, de l'attente qui pourraient être vaines, puisque lorsque l'on attend on ne sait pas si ce que l'on espère va arriver : on est juste dans cet état-là.

J'ai une joie de voir les gens danser, de voir deux corps qui profitent d'une énergie commune. Exactement comme quand je regarde les flux de la mer, cela peut me mettre dans un état d'absence ou me renvoyer à quelque chose où apparaissent une rapidité, une fulgurance.

Dans *miramar*, ces deux états entretiennent un rapport d'élasticité.